

5ème Dimanche de Carême (C) – Abbaye de Boulaur, 3 avril 2022

Lectures : Isaïe 43,16-21 ; Philippiens 3,8-14 ; Jean 8,1-11

« Voici que je fais une chose nouvelle : elle germe déjà, ne la voyez-vous pas ? »

Quelle est cette chose nouvelle à laquelle nous sommes appelés à prêter attention ? Qu'est-ce qui germe ici et maintenant ? Pourquoi n'en sommes-nous pas conscients ? Si c'est quelque chose de nouveau, cela devrait être évident, cela devrait nous frapper, nous surprendre. Pourquoi avons-nous besoin que Dieu vienne nous rendre attentifs à cette nouveauté, à cet événement qui n'est ni passé ni futur, mais qui se produit en ce moment même ?

Lorsque Dieu continue à décrire cette nouveauté, il le fait avec des images symboliques qui n'ont pas réellement lieu. Et qui plus est, il en parle dans le futur, de sorte qu'il semble que ces choses ne soient pas la nouveauté que nous devons voir maintenant : « Oui, je vais faire passer un chemin dans le désert, des fleuves dans les lieux arides. Les bêtes sauvages me rendront gloire (...) parce que j'aurai fait couler de l'eau dans le désert, des fleuves dans les lieux arides, pour désaltérer mon peuple, celui que j'ai choisi. »

La nouveauté annoncée par les prophètes de l'Ancien Testament est un événement qui vient transformer le désert du monde en terre fertile, l'aridité en eau vive et vivifiante. Cette nouveauté, c'est Jésus-Christ ; c'est seulement en lui que s'accomplit la prophétie d'une nouveauté toujours présente, qui germe ici et maintenant, à chaque instant du temps dans lequel nous vivons. Nous comprenons alors que Dieu, par les prophètes, nous invite à prendre conscience de la nouveauté permanente du Christ et du salut qu'il est pour le monde. Le Christ est le chemin à travers la steppe de l'humanité perdue sans destin ; le Christ est le fleuve d'eau vive qui irrigue le désert humain pour lui donner vie et fécondité.

Mais comment la nouveauté du Christ s'opère-t-elle ? Comment pouvons-nous nous rendre compte que cela se passe ici et maintenant ? Et pourquoi n'en sommes-nous pas conscients ?

Chaque page de l'Évangile répond à ces questions, peut-être surtout celle que nous venons d'entendre. Les scribes et les pharisiens mettent Jésus à l'épreuve en lui demandant d'être le juge de la femme adultère qu'ils lui amènent. Ils ne croient pas à la nouveauté que Jésus est au milieu d'eux, mais en même temps ils font tout pour lui faire dire des choses nouvelles qui peuvent être condamnées comme non conformes à la Loi. Ce sont des hommes qui n'attendent pas de nouveauté, même de la part de Dieu. L'ancienne Loi et leurs traditions leur suffisent. Même dans la Loi et les prophètes, ils ne savent pas lire l'annonce de quelque chose de nouveau. Ils vivent une religion morte, dans laquelle même Dieu ne semble pas avoir le droit de "faire une nouvelle chose". Parce que si Dieu fait quelque chose de nouveau, ils ne peuvent plus garder eux-mêmes le contrôle de leur religion, de leur morale.

La nouveauté d'un événement fait en soi autorité. Notre liberté, n'étant pas à l'origine de la nouveauté qui arrive, ne peut que l'accueillir, s'ouvrir à elle, se laisser attirer par la nouveauté, lui obéir. Rien ne pourrait être plus contraire à la position des pharisiens. Ils ne peuvent accepter de perdre le contrôle de la religion et de la

morale, car ils perdraient l'autorité de leur pouvoir. Mais ils ne se rendent pas compte que c'est précisément de cette manière qu'ils deviennent eux-mêmes esclaves, parce qu'ils privent leur liberté de sa qualité la plus sublime : la capacité d'accueillir la nouveauté de Dieu, le don surprenant que Dieu nous fait de lui-même. Les scribes et les pharisiens renoncent à la liberté ouverte que tout enfant a, et que les gens humbles ont, pour ne pas perdre le pouvoir qui les asservit.

Jésus, cependant, n'entre jamais dans leur jeu. Jésus ne répond pas, il ne discute pas avec eux. Il sait qu'il est lui-même l'événement de la nouveauté de Dieu dans le monde. Un événement n'a pas besoin d'être expliqué : un événement se produit, et en se produisant, il se prouve. L'événement du Christ n'a pas besoin de se défendre, de donner des raisons ou de se justifier. Jésus annonce l'événement qu'il est, à la fois comme Parole annoncée comme l'Évangile, et en s'accomplissant devant les hommes. Même sur la Croix, Jésus ne répondra pas aux provocations des pharisiens, car sa mort est l'événement accompli de son don qui sauve le monde.

Dans l'épisode de la femme adultère, Jésus refuse de répondre. Il renvoie seulement chacun à s'examiner, à faire un examen de conscience au lieu de penser au péché de la femme. Tout le monde part parce qu'il se reconnaît comme pécheur. Mais en cela aussi les pharisiens commettent une erreur, car ils s'éloignent de Jésus, renonçant à la rencontre avec l'événement de la nouveauté que le Christ est venu apporter au monde. La grande nouveauté de Dieu en Christ, c'est le pardon des péchés, c'est la miséricorde. Les pharisiens, au lieu de partir, auraient pu laisser tomber leurs pierres au sol et s'approcher de lui, à côté de la femme, pour recevoir son pardon comme elle l'a fait. Au contraire, ils se sont éloignés de Jésus avec tout le poids de leurs péchés, de leur haine, de leur orgueil. Les pierres qu'ils voulaient jeter sur la femme adultère, ils les emportent dans leur cœur. Ils partent avec leurs péchés non pardonnés.

La femme, par contre, se retrouve seule face à la nouveauté de Dieu dans le monde, face à la miséricorde de Dieu dans le monde : « Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, et désormais ne pèche plus. » Rien ne renouvelle le monde plus que le pardon du Christ. Il n'y a rien de plus nouveau que le pardon du Christ. C'est une nouveauté qui renouvelle la face de la terre. Car Jésus a le pouvoir non seulement de pardonner les péchés du passé : il nous donne aussi la grâce de ne plus pécher. « Va, et désormais ne pèche plus ! » : ce n'est pas seulement un commandement, un engagement que la femme doit prendre. C'est avant tout une grâce, car Jésus sait que nous sommes trop fragiles pour pouvoir nous engager à ne plus pécher. Mais si notre fragilité accepte humblement la grâce du pardon, vivre sans péché devient vraiment possible, c'est un don que Dieu nous fait. Notre sainteté fait également partie de la nouveauté que seul le Christ peut et veut instaurer dans le monde.

Nous comprenons donc que pour prendre conscience de la nouveauté que Dieu opère dans le monde et pour y demeurer, nous devons d'abord reconnaître que la véritable nouveauté que Dieu opère dans le monde, c'est le Christ qui pardonne nos péchés, nous donnant de vivre en communion avec lui, en communion avec sa miséricorde, que la grâce d'être pardonné nous permet de transmettre à nos frères en leur pardonnant à notre tour.